

ABONNEMENTS

LYON

Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2^{me}.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

ENSEIGNEMENTS DU SPIRITISME.

(6^e et dernier article. — Voir les précédents nos.)

C'est cette croyance à l'éternité du supplice réservé aux crimes qui fait son atrocité et qui explique (*Livre des Esprits*, pages 444 et 445) aussi certaines réponses auxquelles nous faisons allusion dans l'avant-dernier article, de quelques Esprits évoqués qui disent souffrir comme *des damnés*, être en *enfer*, toutes expressions impliquant de la part des interrogés l'incertitude du pardon et le doute qu'ils puissent jamais se relever, qu'ils ne soient pas toujours abandonnés de Dieu et de tous les autres Esprits. Cet état horrible de désespérance dure plus ou moins de temps, selon la gravité du crime. Il ne cesse que lorsque Dieu permet aux frères du coupable d'aller l'instruire de ce qu'il a d'autres existences expiatrices à traverser pour remonter et continuer son progrès.

Il y a eu ici un malentendu regrettable entre les spirites et leurs adversaires.

Ces derniers, abusant des paroles au fond très-justes du *Livre des Esprits* : « Il y a stationnement, retard pour les âmes » coupables ; il n'y a pas rétrogradation, » ont soutenu que la morale du spiritisme, quoique irréprochable, n'avait pas de sanction. De simples explications convaincront tous les gens de bonne foi.

D'abord, est-ce que ce stationnement, dont le temps est illimité, ne contient pas avec lui des tortures morales qui dépassent peut-être notre imagination ? Feu dévorant du remords qui brûle et calcine l'âme ! Enfer auquel il ne manque rien pour égaler le Tartare ou l'Adès, rien que l'éternité absolue, à laquelle la théologie elle-même, la philosophie, la raison humaine, la foi en un Dieu parfait, ne croyaient plus.

Quand l'âme, après un temps plus ou moins long, obtient la permission de se purifier, de se régénérer par des épreuves nouvelles, elle doit, pour remonter et avancer ensuite, être soumise à des liens plus grossiers, à de plus redoutables positions.

Ce n'est pas, à la vérité, une rétrogradation au sens spirituel, puisque l'âme ne perd jamais les facultés qu'elle a acquises dans ses vies antérieures, ni le germe des développements qu'elle possède, pas plus que les énergies de son Esprit. C'est bien une rétrogradation, si l'on veut, au sens matériel, puisque l'épreuve est plus rude, et ses rapports avec le monde plus

pénibles, mais ce n'est qu'une rétrogradation temporaire qui ne mérite pas même ce nom, servant enfin de compte à la libération et aux perfectionnements futurs de l'âme.

Il n'y a, en définitive, qu'une seule loi, la loi d'ascension, de progrès, et la loi d'attente stationnaire, quelquefois très-douloureuse, comme celle de descente transitoire, n'aboutissant qu'à rendre plus sûres les destinées des Esprits, qu'à leur permettre l'entrée dans la céleste patrie, où tous sont conviés.

Mais on ne va pas au sein du père infini pour s'y absorber en lui, comme le voulaient quelques panthéistes, ou, ce qui revient au même, pour y rester dans une oisive et stérile contemplation, selon l'opinion erronée des mystiques de toutes les sectes. Chacun va au monde de ses œuvres, d'autant plus épuré, d'autant plus rapproché de Dieu, que ses mérites ont été plus grands dans ses existences diverses. Chaque Esprit est fils de ses œuvres, ce sont ses œuvres qui le portent et décident de son rang ; et là encore, arrivés dans ces régions célestes où le mal n'a plus de prise et d'où l'on ne peut déchoir, pays d'amour et de lumière infinis, les élus, Esprits parfaits, ne restent pas immobiles ; ils se mettent incessamment au service du père universel qui rayonne sur tous ses mondes, se chargeant avec empressement de ses missions auprès des humanités spirituelles comme auprès des humanités matérielles, pour faire luire sur elles les enseignements progressifs du verbe divin appropriés à leurs besoins et à leur initiation, y remplissant, toujours d'après les volontés de Dieu, auxiliaires amoureux et dévoués, une multitude vraiment infinie de fonctions dont ici-bas nous ne pouvons avoir qu'une imparfaite idée, ou même totalement inconnues et inaccessibles au peu de portée de nos regards : Travail incessant et joyeux qui ne fatigue pas comme sur la terre, mais remplit nos frères des cieux d'une ivresse ineffable.

Ils avancent toujours de plus en plus dans la connaissance de Dieu ; chacun de leurs jours, qui n'ont pas de nuit, marque un progrès dans la divine théologie ; à chaque minute un voile se découvre et se lève pour rendre plus splendide la vérité suprême, ils la pénètrent mieux et y admirent indéfiniment de nouveaux trésors de sagesse et d'amour, et ce progrès sera éternel, et il ne lassera jamais, car il y a entre le fini et l'infini assez de distance pour que les siècles des siècles ne puissent parvenir à la combler.

Voilà le sommaire de la doctrine spirite sur les points principaux et élevés.

On la juge sans la connaître.

Nous, frères, qui avons le bonheur d'y croire, rendons grâces à Dieu de ce qu'il a voulu nous appeler à cette lumière, et ce n'est pas là son dernier mot à l'humanité; ce n'est qu'une préparation à son règne futur, aux révélations incessantes qui découlent de son esprit et de son verbe.

Pardonnons à nos ennemis aveugles; répondons à leurs calomnies par la charité. Efforçons-nous de remporter sur eux la victoire de l'amour. Prions le tout-puissant qu'il dessille leurs paupières, afin que toute la terre reconnaissante fasse monter ses hymnes à l'éternel et que sa sainte volonté s'exécute aussi bien ici-bas que dans les cieux.

PHILALÉTHÈS.

L'ESPRIT TYPTEUR DE GARCASSONNE.

Plusieurs de nos lecteurs ont, sans nul doute, lu un charmant recueil intitulé : *Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur*. (Nous préférons, avec M. Kardec, remplacer le mot de *frappeur* par celui de *typteur*; le premier peut être pris en mauvaise part, tandis que le second, qui s'applique indistinctement à tous les Esprits, désigne encore clairement le mode par lequel sont obtenues les communications dont il s'agit.)

Le même Esprit, auquel M. Jaubert, vice-président du tribunal civil à Carcassonne, sert d'heureux interprète, vient d'être couronné à l'académie des *Jeux Floraux* de Toulouse, dans la personne de son médium. Un Esprit couronné par une académie! Le fait mérite d'être signalé. Nul de nous, d'ailleurs, ne saurait s'en étonner, connaissant le mérite incontestable des œuvres poétiques de cet Esprit. Nous nous promettons, sous peu, d'en extraire quelques pièces, après avoir, au préalable, cité les deux présentées au concours de Toulouse : *Le Lion et le Corbeau*, premier prix; *L'Os à ronger*, mention honorable.

En attendant, nous donnons aujourd'hui une idée du savoir-faire de ce poète d'outre-tombe par les vers inédits qu'on va lire et que M. Jaubert a bien voulu nous adresser. Dans sa première lettre, cet honorable magistrat ne nous autorisait pas d'une manière positive à citer son nom, et bien que plusieurs publications spirites l'aient déjà fait, nous avons jugé convenable de solliciter une autorisation spéciale, eu égard à la physionomie toute particulière dans sa forme du journal *la Vérité*. Mais une seconde lettre, que nous nous empressons de publier, vient détruire tous nos scrupules. Nous serions heureux de voir nos frères, dont la position impose, suivre cet exemple; ce serait le vrai moyen de faciliter l'œuvre des bons Esprits comme celle de ceux qui sacrifient leur temps, leur intelligence à la cause, et hâter ainsi l'accomplissement des vœux solennelles de Dieu sur ses humanités de la terre. Aide-toi, le ciel t'aidera!... Nous sommes persuadé d'avance (la modestie de M. Jaubert ne veut pas en convenir) que si tous les spirites haut placés, dont l'honorabilité est reconnue, faisaient leur proclamation de foi à la face de qui voudrait entendre, les négateurs de tous camps, y compris les journalistes, tourneraient sept fois la plume dans leurs doigts avant de nous traiter de charlatans, d'exploiteurs, etc., et de formuler des attaques aussi plates, aussi pleines de fausse érudition ou d'ignorance, de logique ou de bonne foi, que celles, par exemple, qu'on a pu lire dans les journaux de Lyon, depuis les fameux articles dont nous attendons vainement la suite, jusqu'aux cinq lettres inclusivement du farceur que vous savez. Et dire que nous avons vu des esprits *forts* se pâmer d'aise en lisant ces productions excentriques!...

Cela dit, nous faisons suivre la lettre de M. Jaubert et la pièce de son Esprit familier, intitulée : *le Démon*.

Monsieur Edoux,

Pourquoi ne vous accorderais-je pas l'autorisation de citer mon nom? Vous la refuser serait me donner de l'importance, et je ne suis, je ne prétends être que l'un des plus humbles soldats de cette cause dont tant d'autres portent le drapeau.

Nos professions de foi n'ont plus de mérite.

« S'il n'y avait qu'illusion dans la rotation des tables, depuis longtemps elles se seraient arrêtées; elles ont eu contre elles et les foudres académiques, et les mandements des évêques, et les attaques de la presse, et les réfutations triomphantes, et les mépris non moins triomphants des gens qui méprisent sans savoir pourquoi. On les a maudites et elles ont vécu; on les a dédaignées et elles ont vécu; on les a oubliées et elles ont vécu. Indignations concertées, silences concertés, rien n'a prévalu, les tables tournent. On prédit leur mort, on démontre leur mort, elles continuent à tourner. »

Ces lignes étaient écrites par M. Agénor de Gasparin en 1854.

Que de fureurs depuis cette époque! et les tables tournent.... Et mieux que lui je puis le dire : *Elles tourneront...*

Bien aveugles ceux qui, dans le phénomène jeté par Dieu sur la terre, ne voient pas la main de Dieu!

Et la vérité se vulgarise. Et je le répète : Nos professions de foi n'ont plus de mérite.

Et voilà pourquoi encore je puis, sans orgueil comme sans crainte, vous livrer mon nom.

Agréez, etc.

JAUBERT, vice-président.

LE DÉMON.

DEMANDE A L'ESPRIT TYPTEUR.

Nous venons de lire une brochure intitulée : *La Question du Surnaturel, ou la Grâce, le Merveilleux, le Spiritisme au 19^{me} siècle* (édition de 1861), par le père A. Matignon, de la Compagnie de Jésus.

Théologien profond, philosophe érudit, dialecticien nerveux, l'auteur consacre 397 pages à démontrer la réalité du merveilleux chrétien.

Abordant le spiritisme moderne, le P. Matignon réfute admirablement MM. Babinet, Chevreul et Faraday, suivant lesquels le mouvement des tables tournantes et parlantes doit être attribué à une impulsion musculaire partant des mains des opérateurs, à la puissance de certaines vibrations même insensibles, à la tension de l'imagination.

Il n'admet pas davantage les partisans des fluides, y compris le fluide odyle de M. Rogers.

Il combat l'hypothèse de M. Figuier, c'est-à-dire la cause des phénomènes puisée dans l'état hypnotique ou biologique d'undormeur éveillé.

La théorie du *reflet*, dont M. Agénor de Gasparin s'est fait le champion, pas plus que le système de *l'âme collective* ne trouvent grâce devant lui. Enfin, il ne peut admettre l'opinion de ceux qui prétendent que des dictées pleines de sens, et parfois d'élévation, n'ont pour origine qu'un état de crise, d'exaltation, de maladie.

En résumé et en fait, le P. Matignon admet l'existence des phénomènes spirites; quant à la cause, il conclut ainsi, page 420 de son livre : « Les diverses théories qui ont été émises pour expliquer les phénomènes contemporains sont évidemment insuffisantes. Y a-t-il apparence que quelque autre système encore à naître puisse en rendre compte sans recourir à l'intervention des Esprits? »

« Je ne crains pas de répondre : *Non*.

Mais, ajoute le P. Matignon, page 432 : « S'il y a des Esprits qui interviennent, ces Esprits quels sont-ils? Ici, deux opinions sont en présence, et de part et d'autre on paraît fort animé. Tandis que toute une école, représentée surtout par M. Allan Kardec, s'efforce de nous prouver que les voix qui se font entendre

» sont des voix amies, qu'elles parlent au nom du ciel, qu'elles nous
 » apportent une révélation supérieure à toutes les autres, MM. le
 » marquis de Mirville et le chevalier des Mousseaux, poursuivant
 » sans pitié l'agent mystérieux à travers toutes les ombres dont il
 » s'enveloppe, ne veulent voir partout que des démons dont ils
 » nous dénoncent l'action malfaisante. La question mérite d'être
 » examinée. »

Dans ses derniers chapitres, le savant jésuite la discute, cette question grave pour tous, si grave pour moi. Je me disais dans la simplicité de mon âme : « Tous les Esprits se communiquant » aux hommes sur la surface du globe, affirment qu'ils ont vécu » sur la terre ou dans d'autres planètes, qu'ils sont les âmes des » morts ; donc les morts ne sont pas morts, donc, comme eux, je » ne mourrai pas. »

Cette clarté si vive, cette conviction si belle, ce baume à tant de douleurs, le P. Matignon me les arrache cruellement ; que laisse-t-il à la place ? Les mystères, l'ombre, le doute, ce doute affreux que n'avaient pu détruire ni les philosophes, ni les livres saints, ni les élans de mon âme.

Le P. Matignon croit au démon.

A toi de nous répondre, mon Esprit typteur, toi, l'auteur de ces dictées où respire la plus douce, la plus pure morale. Es-tu l'âme des morts ou le prince des ténèbres ? Viens-tu nous sauver ou nous perdre ? Oserais-tu, avec tant d'autres Esprits, préparer contre ton créateur et ton maître une nouvelle et plus audacieuse révolte ?

RÉPONSE DE L'ESPRIT TYPTEUR.

Il est vrai que dans mon délire
 J'ai pu consacrer quelquefois
 Les humbles accords de ma lyre
 A la gloire du roi des rois ;
 Que du Christ fidèle interprète,
 A la révolte qui s'apprête
 (Révolte d'amour et de paix),
 J'ai prodigué toute ma flamme,
 Tout mon cœur et toute mon âme,
 Voilà mon forfait, je le sais !
 Je le sais, j'aime qui pardonne ;
 Trop souvent j'ai chanté l'aumône,
 L'amour, l'espérance et la foi ;
 Trop haut j'ai porté ma bannière ;
 J'ai trop souvent de ma lanterne
 Frappé les marchands de la loi.

Je le confesse encor, j'ai flagellé le vice,
 L'orgueil, qui vous poursuit de son souffle empesté ;
 De Dieu quand j'exaltais l'invincible justice,
 Je n'oubliais pas sa bonté.

Je vous disais : « Mourir, c'est rendre à la poussière
 » Ce corps, des passions instrument irrité ;
 » C'est rouvrir à l'esprit son immense carrière ;
 » C'est renaître et grandir dans l'immortalité ! »
 Je vous disais : « Priez ; dans un élan sublime
 » Donnez au créateur son légitime encens ;
 » Aux pieds des saints autels quand votre cœur s'abîme,
 » Invisible rayon près de vous je descends.
 » Priez ; pour le bonheur la prière est féconde !
 » Priez par la vertu, priez par le travail.
 » Au monde abandonnant les vanités du monde,
 » Suivez le bon pasteur qui vous mène au bercail.
 » Priez ; on prie encor en portant sa misère ;
 » Des trônes d'ici-bas, que sont les oripeaux ?
 » Le trône, c'est la croix brillant sur le Calvaire,
 » Le roi, c'est l'homme-Dieu priant pour ses bourreaux. »

.....

Et je suis le démon !... gardez-vous bien d'en rire...
 Des sphères si pour vous j'allume le fanal,
 Si je suis tout amour, c'est pour mieux vous séduire ;
 Si je prêche le bien c'est pour faire le mal.

L'ESPRIT TYPTEUR.

UNE LETTRE DE VICTOR HUGO.

A l'occasion de la mort récente de M^{me} de Lamartine, cette noble et sainte femme, V. Hugo vient d'adresser au poète en deuil la lettre suivante.

Nous attirons sur elle l'attention de nos lecteurs.

« Haute-Ville House, 23 mai.

» Cher Lamartine,

» Un grand malheur vous frappe. J'ai besoin de mettre mon cœur près du vôtre. Je vénérerais celle que vous aimiez. Votre haut esprit voit au-delà de l'horizon. Vous apercevez distinctement la vie future.

» Ce n'est pas à vous qu'il est besoin de dire : Espérez. Vous êtes de ceux qui savent et qui attendent.

» Elle est toujours votre compagne invisible, mais présente.

» Vous avez perdu la femme, mais non l'âme !

» Cher ami, vivons dans les morts.

» *Tuus.*

V. HUGO. »

DÉCLARATIONS DES SOMNAMBULES SUR LE PÉRISPRIT.

Une somnambule avait, la nuit, pendant le sommeil naturel, une sorte d'extase qu'elle expliquait en ces termes : « J'entre, dit-elle, alors dans un état semblable à celui que le magnétiseur » me procure, et mon corps se dilatant peu à peu, je le vois très- » distinctement loin de moi, immobile et froid comme un mort ; » quant à moi, je me parais une vapeur lumineuse et je me sens » penser séparée de mon corps ; dans cet état, je comprends et je » vois bien plus de choses que dans le somnambulisme, lorsque la » faculté de penser s'exerce sans que je sois séparée de mes » organes ; mais après qu'il s'est écoulé quelques minutes, un » quart-d'heure au plus, la vapeur lumineuse de mon âme se rap- » proche de plus en plus de mon corps, je prends connaissance, » et l'extase cesse. » L'auteur ajoute qu'à ce degré d'épanouisse- ment du système nerveux, l'homme spiritualisé, ou, si l'on aime mieux, fluidifié dans tout son être, jouit de toutes les facultés de ce qu'on appelle les Esprits, et que c'est seulement en cet état, où la centralisation de la sensibilité nerveuse est comme rompue et toute diffuse, qu'il montre le sens qu'il a dû avoir dans l'origine, par lequel il est apte à percevoir l'être spirituel, et à communiquer par sa pensée avec le monde invisible (1).

Une autre somnambule qui avait, comme celle-ci, dans les heures de la nuit, des visions qui ne ressemblaient en rien aux rêves ordinaires, et la laissaient dans une fatigue extrême, dit un jour au même docteur : « Je croyais être suspendue dans l'air sans » forme matérielle, mais toute vapeur et toute lumière ; je vous » montrais mon corps que j'avais quitté étendu dans mon lit : ce » n'était plus qu'un cadavre. Vous voyez, vous disais-je, il est mort. » et il sera ainsi dans trente jours. Puis insensiblement cette » lumière que je sentais être moi se rapprocha du cadavre, s'y mit, » et je repris mes sens, brisée comme après un long et pénible som- » meil magnétique. » On ne fit pas d'abord attention à cette pré- diction de sa mort prochaine, et on n'était plus qu'à huit jours du terme fatal qu'elle avait fixé, quand cette demoiselle dit au somnambulisme : « Vous traitez légèrement ma révélation, ce n'est » pourtant pas une illusion : je serai morte dans la nuit du jeudi. » Une crise épouvantable eut effectivement lieu à l'époque indiquée, mais elle n'en mourut pas ; et ce fut à son magnétiseur qu'elle attribua cette faveur spéciale de la divine grâce. « Vous avez voulu, » lui dit-elle, sans être ébranlée par l'aspect de la mort, et vous avez » vaincu. »

(Extrait de M. CHARDEL.)

(1) *Physiologie du Magnétisme*, pages 85, 87 et 528.

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.

LES SEPT DONNÉS DU SAINT-ESPRIT.

(Suite. — Voir le dernier numéro.)

LA SCIENCE.

(Médium, M. P..., de Lyon.)

Mon fils, la science dont il s'agit ici n'est point ce que l'homme désigne sous ce nom. La science mondaine n'est pas plus la science, don du Saint-Esprit, que l'ombre n'est la réalité d'un corps. La science que l'Esprit-Saint communique à quelques-uns est par le monde inconnue; elle n'a point de rapport avec la somme de connaissances superficielles qui font l'orgueil de l'homme. En un mot, la science selon le Saint-Esprit est du ciel, l'autre, de la terre.

Dieu, qui est Esprit, science et force, sagesse et intelligence, a pour ses enfants le même degré de sollicitude; à tous il a départi une portion de ses facultés, de ses dons, de ses faveurs. Tous ont la science en eux déposée, et ils n'en usent pas: cela vient du peu de soin qu'ils ont de la dégager des liens de la matérialité.

La science donnée par l'Esprit-Saint n'a pour objet que d'apprendre à se connaître, afin de se perfectionner; elle n'a d'autre but que de ramener à Dieu toutes les créatures qui, sans elle, s'en éloignent. La science n'est pas le don du vain savoir, mais celui du vif désir d'arriver à l'amour qui seul la complète.

Mon fils, la moisson est levée, et la meilleure manière de la rendre productive est la diffusion de la science divine. Le temps présent, si fier de sa science morte, va être forcé d'avouer son impuissance. Ah! c'est que tout ce qui prend sa source en Dieu est grand, beau et durable, tandis que les œuvres de l'homme sont frappées à leur naissance de stérilité et de mort.

Où, la science, attribut du Créateur, montre dans son expansion tout ce qu'il a fait pour le bonheur de l'homme qui, dans son ingratitude, le méconnaît et l'oublie! Que la faiblesse de la chair est grande! Que son orgueil est terrible! qu'il ne soit possible aux dons de l'Esprit créateur de s'épanouir, de fructifier! Combien la misère, l'ineptie humaines sont incurables, que l'émanation des parfums célestes, qui sont les dons du Saint-Esprit, ne puissent dissoudre ces vases d'impureté et de malices où ils se trouvent enfermés!... Mais à chaque temps son œuvre, à chaque jour sa peine. Lorsque Dieu, juste et bon, jugera le moment favorable, il brisera ces enveloppes réfractaires, en dispersera les débris; et les parfums précieux, les grâces inestimables, en rosée abondante se répandront sur la terre. Sous cette heureuse influence, les cœurs amollis se modifieront, changeront les vices en vertus, l'ignorance en la science qui fera le bonheur de l'homme: ce sera alors une grande transformation qui signalera le commencement d'une ère nouvelle.

SAINT ANTHELME, évêque.

(Sera continué.)

LE SOUVENIR.

Communication d'outre-tombe dédiée, d'après le désir de l'Esprit, aux poètes du XIX^e siècle.

(Médium, M. E. EDOUX.)

Il vous est arrivé comme à moi, vers les derniers jours d'automne, de venir promener vos pas indécis au sein de quelque forêt majestueuse, plantée de chênes et de châtaigniers séculaires. Le vent souffle avec violence et remplit les airs d'une musique inconnue; des notes plaintives, désolées, courent comme des flots de tristesse qu'accompagne un bruit de branches qui gémissent, d'arbres qui se tordent et de feuilles desséchées qui passent à la mort, à l'oubli, par une valse effrénée dans l'espace et sur le sol. Votre front haut et large, vos cheveux laissés au gré des vents, comme la crinière d'un coursier de noble race, vos narines ouvertes semblant aspirer ce je ne sais quoi d'étrange qui voltige çà et là, vos yeux limpides et francs me disent assez que vous êtes poète.

Salut à vous! Tel un compositeur musicien accourt aux réunions d'artistes d'élite, afin de saisir dans l'exécution d'une œuvre capitale une facture, une idée nouvelles, et réchauffer ainsi son talent au contact du génie; Tel, compositeur de la pensée, vous accourez à cette école grandiose de la nature et venez y puiser le génie du sentiment, le génie de l'idée. Vous buvez à pleines forces à cette coupe immense et gratuite; puis, quand tout votre être a ressenti le frisson de la mélancolie, quand votre cœur a soupiré, quand votre froide raison s'est échauffée au contact de l'inspiration, quand vous avez éprouvé la fièvre de l'idée, vous saisissez votre album, et vous déversez sur ses pages blanches le trop plein qui vous étouffe.....

Mais je vois la Rêverie poser sur votre front ses ailes diaphanes et vaporeuses... Votre crayon s'arrête... vos yeux se fixent dans l'espace comme pour revoir, et la tête dans vos deux mains, vos deux coudes sur les genoux, vous naviguez aux régions inconnues, vous abandonnez votre âme à la fée capricieuse qui vous sert de guide... Bientôt je vois le Souvenir accompagné de votre bon ange... il vous prend la main et vous mène au lieu de départ de votre existence terrestre actuelle... Puis, peu à peu, à travers mille satisfactions ou mille amertumes, il vous reconduit au pied du chêne où vous êtes assis... Vous vous réveillez comme d'un rêve... L'ange gardien est près de vous, il vous parle. Et vous avez entendu sa voix amie, et vous réfléchissez...

Oh! oui, lorsque je gravissais encore ce rude sentier de la vie sur votre globe, je les ai goûtées ces douces et magiques extases de la rêverie, je les ai revus mes ans écoulés, je l'ai entendu le guide alors invisible de mon âme, et j'ai, heureusement, réfléchi!

Souvenir! que n'apportes-tu pas de consolations et d'allégresses au voyageur de la terre qui, regardant derrière lui, revoit le chemin parcouru rempli de bonnes actions, de bonnes paroles, de bonnes pensées!

Souvenir! que tes breuvages sont de fiel pour les lèvres de la créature coupable, qui se revoit et se voit encore gravissant la montagne de l'existence, sans souci de son âme et de ce qu'on lui réserve au sommet!

O vous qui passez sur la terre, ne vous oubliez pas! Ressouvenez-vous souvent de vos œuvres, qu'elles soient bonnes ou mauvaises: le souvenir du bien vous donnera la paix du cœur, l'espérance et force nouvelle pour continuer la lutte; le souvenir du mal fera naître en vos cœurs l'amer mais salutaire repentir par lequel vous obtiendrez le pardon, et vos larmes seront taries, et Dieu vous inspirera des résolutions ultérieures décisives, afin que vous arriviez jusqu'aux régions d'où je descends pour causer avec vous.

Puissiez-vous, chers amis, penser comme moi et, dans vos promenades solitaires, vous rappeler les paroles

D'UN VIEUX POÈTE INCONNU.

LA RUCHE SPIRITE se publie à Bordeaux depuis le 1^{er} juin, les 1^{er} et 15 de chaque mois. Nous avons déjà pris connaissance du premier numéro; il fait espérer un nouvel organe sérieux pour la cause spirite. C'est avec sympathie que nous recevons le *baiser fraternel* que ce nouveau-venu veut bien donner à *la Vérité*. — Prix d'abonnement: 6 fr. par an. — Bureau: rue des Trois-Conils, 44, à Bordeaux.

Appel des Vivants aux Esprits des Morts,

GUIDE VADE-MECUM DU MÉDIUM ET DE L'ÉVOCATEUR,

CONTENANT:

Des considérations générales sur les Médiuns; — la formation du Médium psychographe ou écrivain; — la méthode à suivre dans l'exercice de cette médiumité; — l'identité des Esprits (chapitre très-important et traité à un nouveau point de vue); — les évocations particulières; — le langage à tenir avec les Invisibles; — les contradictions; — les écueils et épreuves.

PAR E. EDOUX, MÉDIUM.

PRIX: 1 fr.: franco, 1 fr. 10 c.

S'adresser au bureau du journal, rue de la Charité, 29, à Lyon.